

## 31<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire (B)

— 3 novembre 2024 — Carantec —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:55)

Dt 6, 2-6 / Ps 17 (18) / He 7, 23-28 / Mc 12, 28b-34

---

Au chapitre 12e de l'Évangile selon saint Marc, nous lisons un court passage de l'Évangile mais probablement aussi l'un des plus importants. Le scribe qui vient vers Jésus n'est pas quelqu'un intellectuellement ou religieusement ou spirituellement qui serait, si je puis dire, « sous-équipé ». Il connaît non seulement son catéchisme mais, certainement pas moins, si on peut ainsi parler, sa « théologie ».

Alors comment se fait-il qu'il vienne vers le Seigneur Jésus ? Simplement parce qu'il porte par-devers lui et, sans doute au titre de l'authenticité même de sa démarche, une vraie question. Puisqu'il est confronté du matin au soir aux commandements, aux *mitsvot* ; puisqu'il est confronté du matin au soir à la pratique, à la mise en pratique des commandements — les Dix Paroles bien sûr, mais aussi les 613 autres — la question est de savoir où est-ce qu'on va placer le curseur ? Où est-ce que l'on va toucher quelque chose qui serait le cœur, dont on ne peut pas se passer, de la Loi ?

Et Jésus va répondre à ce scribe — et c'est assez étonnant — en lui citant un livre qu'il connaît parfaitement bien. Bien évidemment que le scribe connaît : Deutéronome 6, comme nous d'ailleurs nous devrions le connaître pratiquement par cœur (peut-être pas tout le Deutéronome, peut-être pas tout le chapitre 6, mais au moins ces quelques versets que nous venons d'entendre !) : « *Shemâ, Israël, Ado-naï Elo-henou, Ado-naï Ehad* » : « Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est l'Unique ».

Et Jésus de répondre à ce scribe, à fleur d'Écriture, en substance qu'il faut faire ce qui est écrit dans la Loi, dans la Torah, se mobiliser complètement pour se vouer à l'amour de Dieu, *de tout son cœur, de tout son esprit, de toute sa force, de toute son âme*. En un mot comme en cent : de tout son être. Et voilà que Jésus ajoute à cette prescription une deuxième, mais qui ne fait pas nombre avec la première : « et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ça, ça ne vient pas du Deutéronome, ça vient du Lévitique. Et les deux commandements renvoient à l'essentiel, et Jésus fait en sorte que ces deux commandements n'en fassent qu'un. On ne peut absolument jamais honorer l'un sans honorer l'autre.

En entendant Jésus parler ainsi à ce scribe, après avoir entendu le chapitre 6 du Deutéronome (en première lecture), c'est ce qui suit que je voudrais nous partager ce dimanche : quand nous lisons la première lecture, pour nous, c'est une lecture biblique parmi d'autres sans doute. Pour nos frères et sœurs aînés dans la foi, nos frères et sœurs Juifs, ce n'est pas n'importe quel passage. Quand on lit ces versets, précisément le *Shema Israël*, on est au cœur de leur *credo* et on est aussi au cœur de leur prière. Pour le dire avec une image (et cela ne se veut que suggestif) qui j'espère nous le fera comprendre, l'importance de ces mots dans la tradition spirituelle d'Israël, elle serait quelque chose comme l'importance qu'ont pour nous les mots de la consécration (à l'Eucharistie) ou le *Notre Père*. Pas quelques versets flottant dans un chapitre, ou quelques versets flottant dans un livre, non ! le cœur, du cœur, du « cœur du réacteur »

Et au fond, il y a une deuxième page qu'il nous faudrait toujours avoir en tête. Ce n'est plus Deutéronome 6 cette fois-là, c'est Exode 3-14. En quelque sorte, ce sont là les deux paroles-pivot de toute la foi d'Israël. Exode 3-14, c'est le « Buisson ardent », c'est le moment où le Seigneur, l'Indicible, donne son Nom à Moïse. Et il lui donne son Nom non pas pour le plaisir de donner son Nom, mais parce qu'il va se révéler à son peuple comme le Dieu de sollicitude qui prend soin de son peuple et qui va aller vers lui personnellement. D'abord, via ses prophètes et ses différents envoyés et, plus tard, dans la personne du Seigneur Jésus. Envoyé singulier, lui, qui ne fait pas

nombre avec Celui qui l'envoie : le Père envoie le Fils, mais dans le Fils nous bénéficions de la visitation du Père.

Lorsque le scribe demande au Seigneur quel est le premier commandement, vous avez entendu que le premier commandement, c'est celui de l'amour. Avez-vous remarqué cependant la porte d'entrée dans le commandement de l'amour ? Le premier mot de la citation qui est tellement important dans toute la tradition, et que nous pouvons et que même nous devons garder par-devers nous : « *Shema* » : « Écoute ! » « Écoute ! » Un croyant, c'est d'abord un être d'écoute. Ce n'est pas quelqu'un qui écoute une fois en passant et qui, écoutant une fois en passant, reçoit quelque chose, un message qui peut-être va déclencher une conversion. Non ! un croyant, c'est un être qui est toujours à l'écoute de ce que le Seigneur dit : de ce que le Seigneur dit dans les Livres Saints, dans l'Écriture ; de ce que le Seigneur dit dans ce que les anciens appelaient le « *liber naturae* : le « Livre de la nature » ; de ce que le Seigneur dit aussi dans le grand Livre de l'humanité.

Tout ce qui fait sens, peut nous dire quelque chose de la part du Seigneur. Aussi bien un croyant, idéalement du moins, c'est un être qui a une culture de l'écoute, une culture de la disponibilité intérieure. C'est pour ça qu'il est si important pour nous de prendre des breaks, des moments où on se pose, où on fait silence, où on se rend disponibles, pour le Seigneur ; pour réentendre à nouveaux frais sa Parole, celle que nous avons déjà intégrée, qui vit en nous et qui peut remonter dans ces moments-là, ou bien une parole que nous allons solliciter de l'Écriture lorsque nous entrons en prière. « *Shema Israël* », « Écoute Israël ! »

Et il y a un deuxième verbe en hébreu qui est assez proche du *Shama* (écouter) et *Shamar* (avec un *r* à la fin) qui signifie « garder ». Ça rejoint exactement ce que je viens de vous dire : on écoute et on garde par-devers soi. Pensez à ce que Luc dit de la Vierge Marie : « La Vierge Marie gardait toutes ces choses dans son cœur. » Pas pour n'en rien faire, pas comme de jolis souvenirs, mais comme une parole vivante, une parole qui, à chaque pas que l'on fait dans la vie, eh bien, parle et dit quelque chose.

Le Seigneur indique au scribe qui vient vers lui, que le premier commandement c'est le commandement de l'amour. Ce n'est pas le seul évidemment, j'ai mentionné tout à l'heure les Dix Paroles et il y a encore tous les 613 commandements, et il peut y avoir tellement de choses, d'exigences, qui se présentent à nous chemin faisant, mais le commandement de l'amour c'est celui qui non seulement s'impose en premier, mais c'est celui qui doit colorer la pratique de tous les autres. Et c'est ce qui fait que, lorsque nous honorons les commandements de l'Église ou les commandements de Dieu, ce qui nous préserve de le faire d'une manière sèche, aride, froide, sans cœur, c'est que, au fond, tout ce que nous mettons en œuvre n'a qu'un objectif : faire de nous des êtres disponibles et des êtres aimants.

Si on voulait donner un écho à cela, je ne m'y arrête pas évidemment très longtemps mais ce serait l'épître aux Hébreux qui nous en parlerait. Prenez le temps de lire cette épître puisqu'on la parcourt ces temps-ci aux messes du dimanche. Qu'est-ce qu'elle nous dit cette épître quand elle nous parle du « sacerdoce du Seigneur Jésus » ? Eh bien, elle nous dit que, dans la vie du Seigneur Jésus il y a une chose qui a pris toute la place, la première : il a toujours été à l'écoute de son Père, il a toujours été dans une écoute aimante de son Père et c'est au titre de cette écoute aimante de son Père qu'il a imprimé à sa vie une dynamique d'offrande, d'oblation, de don de soi. C'est exactement ce dont nous nous nourrissons encore lorsque que nous célébrons l'eucharistie, répondant au commandement du Seigneur : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez ceci est mon sang », autrement dit : nourrissez-vous de ma vie, nourrissez-vous de mon amour, nourrissez-vous de moi.

Frères et sœurs, en célébrant cette eucharistie aujourd'hui, au jour où nous célébrons notre Pâque hebdomadaire, où nous faisons mémoire de la Passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, peut-être que nous pouvons demander simplement cette grâce si importante : la grâce

d'être des êtres d'écoute, toujours centrés sur l'unique nécessaire : l'urgence d'aimer Dieu et l'urgence d'aimer son prochain au nom du Seigneur et même, mieux que ça : aimer le Seigneur dans le prochain que nous rencontrons.

C'est un travail de chaque instant, on ne s'y gagne pas d'un coup d'un seul, ni définitivement. Alors demandons au Seigneur de marcher sur notre chemin de foi et de conversion pour devenir des êtres d'écoute, des êtres de disponibilité, d'écoute et de disponibilité dans l'amour .

AMEN